

Le gouverneur Dumas à M. Glemet, régisseur des traites du Roi à Madagascar

Le 31 octobre 1768

---

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-131

---

---

Le 31 octobre 1768

M. Glemet

Je réponds, Monsieur, à votre lettre du 28 septembre, aux deux du 29 et du 1<sup>er</sup> du courant.

Je vois clairement tous les obstacles qui se sont opposés aux premiers succès de votre mission. J'aperçois aussi que sans ces obstacles vous auriez réussi à faire dans le cours de la saison, et contre mes premières espérances une traite d'esclaves en effets de traite et non en piastre. Mais les circonstances vous ont mal servi, la relâche de *l'Ambulante* à Foulepointe a été funeste au service du Roi comme son voyage à Mozambique ; mais je ne m'attendais pas à ce qui est arrivé à Foulepointe. Tout périra ici par la cupidité de quelques particuliers, et jusqu'à ce que le Roi ait donné de nouveaux ordres, je ne vois point de remède.

Je vais faire partir la flûte *la Garonne* dès qu'elle aura pris son chargement, c'est-à-dire sous fort peu de jours. Je prévois avec douleur que l'assortiment que vous demandez sera mal accompli, car M. Poivre vous tient dans la plus belle aversion. Cependant le Sr Caillaud [Cailleau] m'a promis qu'il ferait de son mieux pour vous bien servir, mais il n'est guère mieux que vous auprès de M. Poivre, et si l'on a résolu de faire manquer vos opérations on trouvera bien toujours quelques moyens pour cela. Il faut convenir pourtant que la colonie est démunie de tout, particulièrement il n'y a ni vin, ni eau de vie, à l'égard de ce qui vous concerne particulièrement, comptez que vous serez mal pourvu, mais il n'y a point de remède à cela.

Nous sommes convenus avec M. Poivre qu'on ferait fléchir pour cette année la loi prohibitive des piastres et qu'on vous enverrait les quatre mille piastres qui avaient été destinées pour Mozambique. Je prévois que c'est un trop petit objet. J'ai ouï-dire que le Sr Panon avait vendu des effets de traite à Mozambique pour 5 ou 6 mille piastres, mais M. Poivre ne m'en a point parlé, et vous ne devez compter que sur la première somme. Faites de votre mieux. Je mets toute ma confiance dans votre zèle et dans votre génie, tout périra ici s'il ne nous arrive pas de Noirs. Je ne puis pas vous exprimer mon inquiétude à cet égard.

Je prévois aussi que M. Poivre vous donnera des ordres qui vous gêneront, surtout qu'ils seront équivoques comme ses premières instructions, mais allez en avant en combinant le bien du service dans les traites à venir avec le besoin pressant du moment.

Je suis inquiet sur votre hivernement, je crains l'intempérie de l'air du pays pour vous et pour tous ceux qui sont avec vous. Je fais partir les 12 soldats que vous demandez.

Le projet d'aller hiverner à Manansary tendait à vous faire connaître cette partie qui est, dit-on, celle qui fournit le plus d'esclaves à la traite, où les Noirs de Foulepointe vont les acheter, où par conséquent vous les aurez de la première main, où les piastres ne sont pas connues. Puisque vous y trouvez des difficultés, j'y renonce. Je sais bien que vous tirerez parti de cette idée par les hommes intelligents en ce genre qui sont auprès de vous pour qui ce ne sont pas choses nouvelles.

M. de Modave a fait partir par terre un petit détachement pour aller découvrir cette rivière, qui pénétrera, s'il le peut, jusqu'à Foulepointe ; ce qui n'est pas de mon goût, mais j'espère que ce détachement rencontrera des obstacles qui l'empêcheront de communiquer jusqu'à vous. Il y a quelque

apparence que M. de Modave trouvera plus de facilité que vous ne croyez à s'établir au Fort Dauphin. Il a déjà fait céder au Roi en souveraineté un espace de terrain de 9 à 10 lieues en superficie, il paraît fort satisfait du lieu, et prend en conséquent le parti d'y hiverner et d'y faire venir toute sa famille ; ainsi cette partie devient maintenant étrangère à votre objet. Attachez toutes vos pensées à mettre Foulepointe en état de nous fournir des bœufs et surtout des esclaves. Ces îles seront envahies par l'étranger, faute de main-d'œuvre pour les mettre en état de défense.

Votre projet de faire hiverner *l'Etoile du matin* à Foulepointe n'est point du tout du goût de M. Poivre. 1° parce qu'il ne croit pas que cette embarcation vous soit utile. 2° parce que ce bateau n'étant point doublé, et n'étant point susceptible de l'être, cet hivernement peut le mettre en tel état qu'on n'en puisse plus tirer aucun parti. 3° il craint la perte des matelots. Je vous déduis ici ses motifs, comme il me les a déduit lui-même, et pour trancher les difficultés, vous garderez le bâtiment s'il vous est indispensablement nécessaire pour parvenir à nous fournir des esclaves par la première flûte qui vous sera expédiée à l'ouverture de la mousson de l'année prochaine. Mais si vous prévoyez pouvoir vous en passer, vous nous le renverrez. M. Poivre n'était point du tout d'avis que vous hivernassiez à Foulepointe avec votre monde, mais il m'a trop manifesté l'envie qu'il a que la traite de Foulepointe pour le compte du Roi échoue pour que je ne m'en rapporte pas entièrement à tout ce que vous jugerez le plus convenable pour le bien du service du Roi, et pour le succès de votre mission. Je ne puis pas douter que vous n'ayez bien saisi la politique du pays. Votre journal fait foi de l'intelligence et de la dextérité avec lesquelles vous conduisez vos opérations. Je gémis des contretemps que vous avez éprouvés cette année. Je tremble que vous soyez mal assorti, et mal approvisionné. Je me ferai pourtant rendre un compte exact par le garde-magasin avant le départ de la flûte de tout ce qui aura été embarqué, et j'y ferai pourvoir autant qu'il sera en ma puissance par *la Normande* que je vous renverrai si je puis trois jours après son arrivée, pourvu qu'elle ne tarde pas trop. Car il ne faut pas lui faire essuyer l'événement qu'essuya l'année dernière *le Walpol*.

Je fais partir la flûte *l'Ambulante* pour le Fort Dauphin, après ce qui est arrivé, elle ne paraîtra plus à Foulepointe.

J'ai, etc.                      Signé Dumas

PS. Je m'aperçois que chaque particulier qui vient de Madagascar mène ici quelque maquy [maki]. Cet animal deviendrait malfaisant s'il se multipliait à un certain point. Vous prierez de ma part messieurs les officiers des vaisseaux de ne pas s'en charger, car c'est par de telles imprudences que cette colonie est affligée d'une quantité d'animaux et d'oiseaux qui la dévorent.

Il m'a été rendu compte que le Sr Olivier avait embarqué 30 Noirs sur *l'Ambulante*. Je ne sais pas à qui il les a adressés, mais ils ont resté plusieurs jours à bord. Dans cet intervalle *le Postillon* est arrivé, j'ai averti le Sr Vermont, mais tout cela me paraît louche, si M. Olivier n'est pas parti par *la Normande*, je vous prie de le faire partir par la première occasion. J'étais bien aise de lui rendre ce service, mais ses affaires doivent être finies dans ce lieu.

\* \* \*